

Le 9 fructidor, MarsoUier, si ingénieux pour faire accepter un bienfait en le revêtant des formes d'un salaire, écrivait encore à son protégé, dans des termes dont il est inutile de faire l'éloge :

« J'apprends, cher ami, que depuis quelques temps, vous vous trouvez un peu gêné ; permettez-moi de vous faire des reproches de ne vous en être pas ouvert à vos amis, ils étaient dignes de votre confiance et méritent, j'ose le dire, le plaisir de vous obliger. Vous avez la complaisance de déchiffrer, copier mes griffonnages et par là, vous me rendez un service essentiel, qu'un autre ne pourrait me rendre, ni si bien, ni si obligeamment que vous ; déjà, je vous suis redevable de deux pièces, ainsi, je ne vous offre rien ; ce n'est qu'un compte que j'ouvre avec vous, et qui ne vous engage à rien, qu'à faire cette besogne à vos moments perdus, et sans rien prendre sur votre travail, sur votre repos, ni même sur vos amusements, s'il en est.

« Je joins donc ici un assignat de quatre cents livres, et nous noterons, de part et d'autre, les copies que vous voudrez bien me faire. »

Salut, Fraternité et Amitié,

9 Fructidor.

Occupé à réunir les restes épars de sa fortune, et se voyant retenu à Lyon par cette triste tâche, MarsoUier des Vivetières avait confié à son jeune ami le soin de veiller à la représentation de ses comédies. Pendant son séjour ici, il lui écrivait :

« J'ai reçu, avec bien du plaisir, votre lettre, citoyen ami, je m'attendais bien que vous ne négligeriez pas mes intérêts ; et que vous verriez Fleury quand il le faudrait ; je connais, par une longue expérience, votre envie de m'o-